

EXPOSITION NATIONALE

Le meilleur projet vient de Genève

Si la Suisse a raté son rendez-vous avec l'Histoire en 1991, une nouvelle chance s'offre à elle: commémorer avec panache la naissance de l'Etat fédéral moderne. Découvrez ce que propose Guy-Olivier Segond.

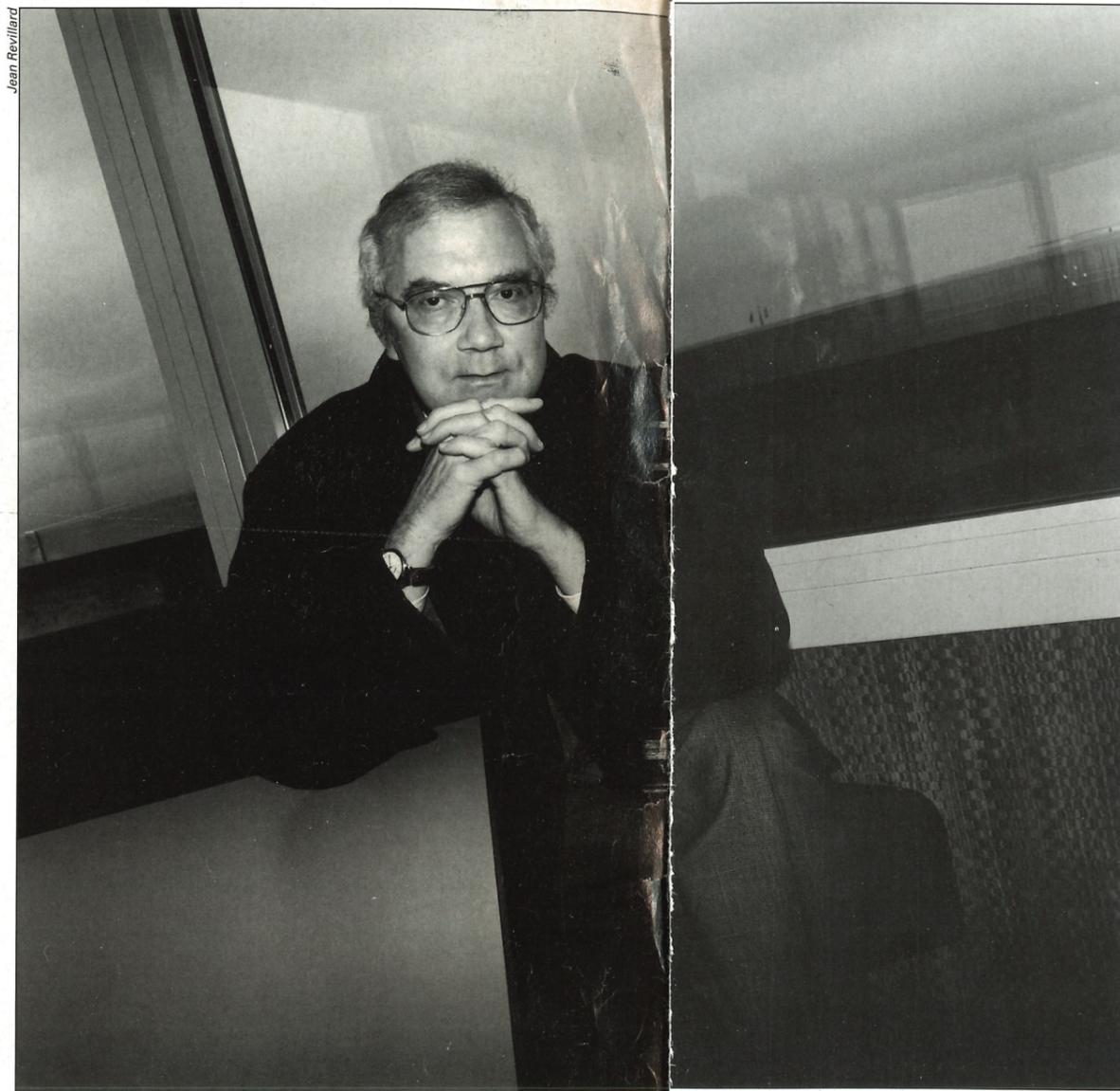
Béatrice Schaad

Zurich 1883, Genève 1896, Berne 1914, Zurich 1939, Lausanne 1964: tous les quarts de siècle depuis plus de cent ans, la Suisse met sur pied une «exposition nationale». Si la dernière en 1964 était placée sous le signe de l'opulence — la Suisse était fière d'être ce qu'elle était et commençait à peine de se poser quelques questions sur son futur — celle prévue pour cette fin du millénaire rongée par le doute, en proie à la morosité économique, pose une stimulante question: la Confédération est-elle encore capable de croire à l'avenir et a fortiori de le célébrer?

Pour l'instant, quatre projets d'exposition nationale sont à l'étude. Le Tessin, pressenti initialement par le Conseil fédéral, a commencé par ne montrer qu'un enthousiasme très modéré. La seule idée de voir débouler, par voie d'air et de terre, les douze millions de visiteurs potentiels l'a conduit à laisser traîner le projet dans un tiroir jusqu'au début de ce mois. Qui sait s'il aura perçu les idées exposées successivement par quelques autres cantons depuis la fin de l'été comme un coup de cravache? Toujours est-il qu'au début de ce mois, le Conseil d'Etat tessinois a mandaté une commission qu'il presse de présenter un projet d'ici décembre. Neuchâtel étudie la faisabilité d'une expo intitulée «Suisse 2000, l'odyssée du futur». Le Valais, lui, a décidé, sous l'égide du jeune secrétaire général du PDC suisse Raymond Lorétan, de mettre sur pied «Demopolis, la cité de la démocratie». Autrement dit, le canton souhaite que la Suisse «s'accorde un temps de réflexion avant la marche en avant vers le nouveau millénaire». Le but: donner à la démocratie le temps de se ressourcer, de redécouvrir qu'elle n'est pas la somme de tous les égoïsmes.

Reste Genève qui, s'il prévoit de respecter certains passages obligés, comme l'inventaire de l'héritage suisse (du couteau à la Swatch, de Heidi à Marthe Keller...) et la situation de la Suisse dans l'Europe, rêve, sous la houlette de Guy-Olivier Segond, d'un thème plus inattendu: le cerveau.

Comment l'ancien maire de Genève en est-il venu à tisser un lien entre les neurones et une célébration bien helvétique? Par trois voies. Segond porte en lui un éblouissement certain pour la science et est convaincu de sa bonne marche vers le progrès. Une indéclinable certitude: elle lui vient du ventre. Atteint à plusieurs reprises dans sa santé, il est lui-même certain que «sans la science» il ne serait «plus là depuis longtemps». Parallèlement à cela, il est amené, de par sa fonction



«Chaque Suisse est concerné par les bouleversements de la recherche»

de chef du Département de la santé et de membre de la fondation Louis Jeantet de médecine, à rencontrer de nombreux scientifiques. Guy-Olivier Segond réalise, au travers des entretiens qu'il a régulièrement avec eux, qu'une formidable révolution est en train de se jouer, que les scientifiques sont sur le point de mettre au jour des mécanismes aussi mystérieux que ceux de la pensée ou de l'émotion. Jusquelà, raconte-t-il ébloui, «lorsque j'avais besoin d'une méta-

phore pour exprimer les limites de l'Homme, je faisais systématiquement appel au même organe: le cerveau. Nous pouvons tout comprendre, sauf le fonctionnement de l'instrument qui précisément nous permet d'appréhender le monde extérieur. Le cerveau ne comprend pas le cerveau.»

De l'air!

A peine sortis du pitoyable exercice du 700^e, faut-il déjà se creuser les méninges pour célébrer les 150 ans de la Suisse dite «moderne», née dans les convulsions de 1848?

Il le faut. Précisément parce que le 700^e scella l'échec non de Marco Solari, mais des politiciens flasques et des intellectuels boudeurs du pays, nous ne pouvons que faire mieux. Comme le bon cavalier ne laisse pas paniquer sa monture face à l'obstacle manqué, revenons-y, en évitant bien sûr de répéter les mêmes erreurs.

Quelles furent-elles? La commémoration du serment du Grütli aurait pu et dû être une belle fête de la Suisse des origines, organisée sous son entière responsabilité. Quelques grosses nuques zurichoises colonisèrent le projet, gelant les bonnes volontés qui se regroupaient entre Lucerne et les cantons primitifs. On en arriva à une caricature de non-retrouvailles, chacun «fêtant» dans son coin avec une mine d'enterrement.

Il n'y a pas d'exposition nationale sans un double rassemblement — autour d'un projet, en un lieu unique. Expo 64 à Lausanne fut un succès. Oui, un succès, même s'il devint de bon ton par la suite de n'y voir que la démonstration vaniteuse de la société de consommation. En cela d'ailleurs, elle témoigna fidèlement de son époque. Mais un projet beaucoup plus profond la portait. Il découlait d'une réflexion urbanistique remarquable née du mouvement alémanique «Die Neue Stadt», auquel participaient de grands intellectuels comme Max Frisch. Sait-on encore qu'à l'origine, Expo 64 devait aboutir à l'aménagement de trois zones modèles: urbaine au sud de Lausanne, suburbaine près de Morges, rurale en Terre-Sainte? Cette réflexion stimulante buta sur les réalités politiques, il n'en resta finalement qu'un (beau) village de toile... et le regard d'un enfant — le fils du réalisateur Henry Brandt — interrogeant son époque par la lunette arrière d'une automobile s'élançant sur la toute nouvelle autoroute N1.

Vint la surchauffe et son bétonnage, puis le rejet de l'espace construit. Depuis une douzaine d'années, nous ne cessons de nous excuser face à une nature hypocritement sacralisée. De «Grün» au 700^e, le mot d'ordre fut: surtout, ne rien déranger, veuillez laisser les lieux comme vous les avez trouvés, ne respirez qu'en cas de nécessité. En 1991, cette régression à prévention écologique a atteint son point culminant.

La Suisse «profonde» et introspective a eu sa chance. Elle l'a gâchée. Qu'elle passe son tour. De l'air!

La course aux projets pour 1998 est lancée. Un député alémanique rêve d'opposer «Metropolis» (la perverse?) à «Oekopolis» (l'idéale?): non merci! Le Tessin se tâte. Neuchâtel tâtonne. Le Valais gamberge sur «Demopolis» — mouais... Qu'il brigue plutôt les Jeux d'hiver, il y a belle lurette que la Suisse ne les a plus accueillis.

Disons-le tout net: le projet de Guy-Olivier Segond dépasse ses concurrents de la tête et des épaules. Il repose sur ce constat simple: la science éclaircira d'ici à vingt ans les mécanismes mêmes de l'intelligence. Comment ne pas s'interroger sur les conséquences pédagogiques, politiques, éthiques de ces recherches? Il se trouve aussi que sur Genève convergent des compétences scientifiques exceptionnelles dans ce domaine.

Voilà l'occasion de greffer sur la nécessaire évocation patriotique une authentique nouveauté, une réflexion prospective qui concerne non seulement les Suisses mais aussi les «cerveaux» de tous pays. Voilà l'occasion de réaffirmer ce qui fait la richesse de la Suisse: notre plus-value intellectuelle, notre compétence internationale, un projet humaniste.

Jean-Claude Pécllet

Guy-Olivier Segond prend conscience du fait que cette dernière frontière humaine est en train de tomber, que s'ouvre soudainement «un formidable terrain d'exploration aux conséquences incalculables». En l'espace d'une dizaine d'années, le cerveau, ce corps gélatineux d'à peine un kilo et demi — pour le commun des mortels! — a commencé à livrer quelques-uns des mystères contenus dans l'enchevêtrement des cent milliards de neurones qui le composent. D'ici l'an 2010, commente l'ancien maire de Genève, «nous en saurons plus qu'il n'en a jamais été le cas dans l'histoire de la médecine sur le fonctionnement de nos émotions, de notre mémoire ou de notre intelligence». Enfin, dernier élément de sa réflexion et ultime étonnement: la révolution se déroule sous nos yeux, la Suisse évolue à la pointe du progrès en matière de neurosciences.

Associer le cerveau à une fête nationale, dont on imagine plus aisément qu'elle serve de vitrine bucolique au pays qu'à exposer les découvertes à venir, apparaît forcément comme une proposition très provocatrice. L'idée est ainsi née également du fait que, comme l'explique Guy-Olivier Segond, «les Suisses sont lassés de l'image qu'ils se font de leur pays». Raison pour laquelle l'envie lui est venue de leur prouver au travers des extraordinaires découvertes scientifiques et de l'excellente position que la Suisse occupe dans la recherche qu'*ils peuvent se réjouir d'aborder le second millénaire*.

Si la curiosité du politicien genevois force l'admiration, elle ne va pas sans provoquer quelques ricanements. Considéré dans le milieu politique comme un humaniste, le conseiller d'Etat radical ne manque pas d'être aussi qualifié d'opportuniste. Le thème du cerveau est d'actualité et de récents sondages français rapportent que le nombre de citoyens qui consacrent leur temps libre aux expos scienti-

fiques a doublé en cinq ans. Ils seraient près de dix millions chaque année à passer leur dimanche à explorer la délicate torsion de l'ADN ou à tenter de comprendre la théorie du chaos. Organiser une telle manifestation ne pourrait donc qu'être une affaire en or. L'engagement immédiat dans le projet du groupe financier McCormack — ancien organisateur des jeux de Los Angeles — comme celui de la Société de banque suisse en donnent un avant-goût. Mais ce calviniste-né, ce prototype de l'enfant de bonne famille genevoise, répond peut-être aussi à la définition de l'honnête homme en témoignant d'une curiosité scientifique qui l'honore d'autant plus qu'elle n'est pas monnaie courante chez les politiciens.

Sa démarche dans le montage de cette exposition a aussi ceci de remarquable qu'il a su, à l'heure où la majorité des chefs de département ont pour habitude de pleurer les déficits, susciter l'intérêt de quelques-uns des plus grands groupes financiers du monde.

Mais s'il est profondément convaincu de la bonne marche de la science, Guy-Olivier Segond n'en relève pas moins que «ces progrès sont, à la fois, fabuleux et inquiétants. Au-delà de leurs aspects scientifiques, économiques, sociaux et culturels, ils exigent des choix de société.» Organiser une exposition nationale sur les récentes découvertes en neurosciences devient donc dans ce cadre l'occasion rêvée d'*amener les Suisses à décider ensemble de l'avenir du pays*. Une manière pour Guy-Olivier Segond de «vivre la démocratie». Pareille grand-messe est le moyen de faire rimer deux termes qu'il chérit: vulgarisation et démocratisation. «L'Homme n'a peur que de ce qu'il ne connaît pas, mais il sait qu'il peut maîtriser ce qu'il comprend.»

B. S.

ENTRETIEN

Chaque Suisse est concerné au quotidien par les bouleversements de la recherche

— Comment vous êtes-vous mis à rêver d'une exposition nationale sur le cerveau?

— J'ai tout d'abord eu une intuition née des conversations que j'ai régulièrement avec les chercheurs genevois. En les écoutant, je me suis rendu compte progressivement qu'après avoir maîtrisé la reproduction et l'hérédité, l'Homme s'approchait de la maîtrise du système nerveux. Il est donc sur le point de mettre au jour le fonctionnement du cerveau, la structure matérielle la plus complexe de l'univers connu. Avec ses 100 milliards de neurones constitués en réseaux, qui règlent l'intelligence, la créativité, l'émotivité, la conscience ou la mémoire, le cerveau est toujours resté un sujet de mystère, même pour les plus grands scientifiques. Je suis comblé par le fait qu'il nous est donné de vivre l'époque durant laquelle nous allons en apprendre le maximum. Il y a de quoi être émerveillé, non?

— Dans l'esprit de toute la population, une exposition nationale parle avant tout du pays. Le cerveau est-il réellement un thème unificateur?

— J'en suis convaincu. Chaque Suisse est concerné dans sa vie quotidienne par les bouleversements de la recherche. Personne ne peut passer outre aux conséquences des découvertes des neurosciences. Ainsi, par exemple, si l'on comprend les mécanismes de l'apprentissage de la connaissance, tous les systèmes de formation seront bouleversés. L'importance de ces découvertes, avec tous les risques de manipulation mentale qu'elles peuvent comporter, est incalculable. Ce sont donc tous les habitants de notre pays qui doivent prendre conscience des choix qu'implique la connaissance du cerveau humain et décider ensemble de leur avenir.

— Concentrer votre exposition sur le cerveau, n'est-ce pas courir le risque d'être recalé pour cause de monothématisme? ▶

— N'oubliez pas que l'expo se compose de trois parties distinctes. «Swiss Heritage» prend acte de la fin d'une image de carte postale qui a longtemps servi d'emblème à la Suisse, mais qui a vécu. Les visiteurs trouveront là l'occasion de réfléchir à une nouvelle représentation qu'ils pourraient se faire d'eux-mêmes. Je suis convaincu qu'au début du XXI^e siècle, la culture de la Suisse sera une culture urbaine du petit, du propre et du naturel. Le slogan «small is beautiful» sera remplacé par «small is powerful». D'autre part «Swiss Europe» montre, par une comparaison historique, le phéno-

aux patients et à leur entourage, seront probablement maîtrisées. Bref, le fait que la Suisse soit aussi avancée me permet de réaliser ce que je souhaitais: une exposition en forme de point d'exclamation et non d'interrogation, pour remédier à l'état de déprime dans lequel la Suisse s'est plongée après l'épisode des fiches, l'affaire Kopp, le vote sur l'EEE.

— **En vous concentrant sur les progrès scientifiques, ne prenez-vous pas le risque de frustrer une bonne partie de la population qui attendait qu'on lui explique peut-être cet état de déprime que vous dénoncez?**

— Je préfère de loin mobiliser les Suisses sur un projet d'avenir que sur d'éternelles amertumes. Les Suisses se sont assez flagellés! Les explications de cet état de déprime sont très simples: la Suisse a eu, ces derniers temps, plusieurs raisons de déchanter sur l'image qu'elle se faisait d'elle-même. Mais à quoi bon répéter cette rengaine. Ce pays a d'autres atouts, d'autres forces, d'autres raisons d'avoir confiance en lui. Il suffit juste de prendre le temps de les débusquer. Il se pourrait alors qu'il trouve des idées encore meilleures pour se profiler vers l'avenir. Le principe de l'expo nationale a précisément été conçu pour concrétiser ces nouveaux élans qui animent périodiquement la Suisse.

— **Vous prétendez attacher une importance énorme à la vulgarisation. Mais comment envisagez-vous de le faire à propos de sujets que les scientifiques eux-mêmes commencent à peine de maîtriser?**

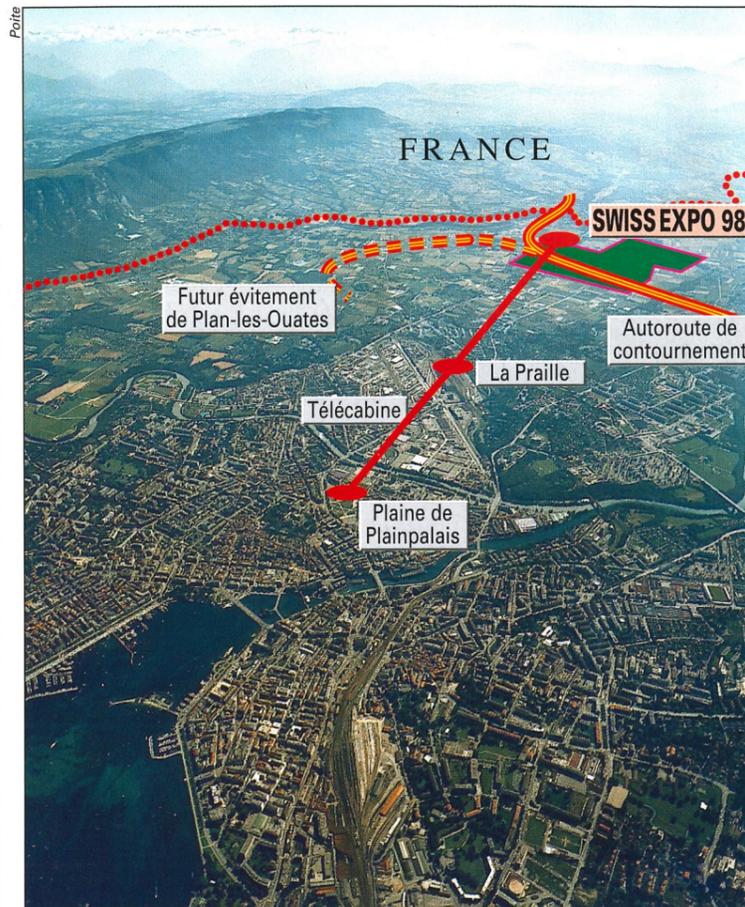
— C'est un double mouvement: d'une part la science a trouvé ses «traducteurs». Les scientifiques ont compris qu'ils devaient fournir un effort de vulgarisation s'ils ne veulent pas voir se manifester des réflexes néo-conservateurs à l'égard de la recherche. D'autre part, la population a de plus en plus besoin qu'on lui fournisse des éclaircissements sur un monde qu'elle comprend de moins en moins.

— **Concrètement, que vont découvrir les visiteurs de l'expo?**

— Je pense qu'une telle manifestation doit être organisée de façon ludique et jubilatoire. Elle doit contenir plus d'expérimentations

que d'explications, afin que le visiteur puisse comprendre ce qu'est le cerveau, comment il fonctionne, mais surtout à quoi il sert. Ainsi, on peut imaginer de présenter le cerveau par une approche mécanique: ce qui entre dans la boîte, ce sont les sens, la vue l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût; ce qui se passe dans la boîte: l'apprentissage, l'intelligence, la mémoire, la conscience, le sommeil, les émotions. On peut aussi procéder par comparaison: ce que l'homme est capable de faire avec les capacités de l'animal, des robots et de la vie artificielle. Le but final est de montrer aux visiteurs que ces progrès sont des possibilités et non des fatalités, en provoquant leur émerveillement devant les richesses du cerveau, tout en leur donnant la certitude du rôle que jouera la Suisse dans la mise en œuvre de ces fabuleuses découvertes.

Propos recueillis par Béatrice Schaad



A proximité de l'autoroute de contournement, l'expo serait reliée au centre par une télécabine

mène de mimétisme qui caractérise la construction de la Suisse et de l'Europe.

— **A l'occasion de festivités nationales on aurait pu s'attendre à ce que vous optiez pour un thème plus «patriotique» que le cerveau...**

— Mais c'en est un justement! La Suisse est extrêmement bien placée dans la recherche sur le cerveau. Elle fait partie de projets scientifiques situés au plus haut niveau. Elle est par exemple l'un des très rares pays à avoir eu accès au programme «Frontières humaines» organisé à l'origine exclusivement par et pour le groupe du G7 (ndlr: les sept pays les plus industrialisés de la planète). Grâce à ce projet de recherche, les spécialistes vont parvenir à soigner les principales affections neurologiques et psychiatriques. Les pathologies ayant trait à la maladie de Parkinson ou à celle d'Alzheimer, qui causent des souffrances insupportables